

Avril 2008

Cellule études et prospective

Mélanie Caillot

Titulaire d'un DUT, promotion 2004 : une entrée sur le marché du travail immédiate, centrée sur l'Aquitaine

Pour la troisième année consécutive, l'IUT de l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 a participé à l'enquête nationale sur le devenir de ses diplômés, réalisée à la demande du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Les trois départements de l'IUT, à savoir Carrières Sociales (CS) information-communication (infocom) et services et réseaux de communication (SRC) ont participé à cette enquête.

Le questionnaire étant unique quelle que soit la filière ou l'IUT, l'analyse des résultats peut être menée à différents niveaux : celui d'un département d'étude ou de l'ensemble de l'IUT de Bordeaux 3, mais également à l'échelle nationale, permettant ainsi d'introduire des comparaisons nationales.

L'analyse du devenir des diplômés de DUT de l'ensemble de l'IUT de Bordeaux 3 a mis en lumière quelques tendances d'ensemble, mais a également fait apparaître les spécificités de chacun des départements, en particulier de SRC.

Le devenir des diplômés bordelais se distingue de celui de l'ensemble des diplômés par une moindre poursuite d'études, quel que soit le département. De plus, les diplômés de Bordeaux 3 sont plus sur le marché du travail au moment de l'enquête que la moyenne nationale des diplômés des mêmes DUT. Cela engendre une moindre part d'actifs occupés en CDI, mais les salaires des personnes à temps plein sont sensiblement les mêmes, alors que les diplômés se sont essentiellement insérées en province (excepté pour les diplômés SRC), et particulièrement en Aquitaine, traduisant d'une bonne cohérence de la formation par rapport au marché du travail local.

Présentation de l'enquête DUT 2004

A Bordeaux 3, le questionnaire a été envoyé à 384 des 473 diplômés de la session 2004 (les diplômés d'information-communication, option journalisme et option information et documentation d'entreprise n'ont pas fait partie de l'enquête). 217 étudiants ont rempli le questionnaire, soit par courrier, soit via internet (88 en carrières sociales 115 en information-communication et 14 en services et réseaux de communication). Le taux de réponse est de 56,5% (48,6% pour carrières sociales, 65% en information-communication et 53,8 pour services et réseaux de communication). Le questionnaire comprend plus de 70 questions réparties en 4 rubriques (signalétique et cursus, poursuite d'études entre l'obtention du diplôme de DUT et le moment de l'enquête, situation au moment de l'enquête (soit au 1er novembre 2006) et remarques et suggestions).

1-caractéristiques des diplômés

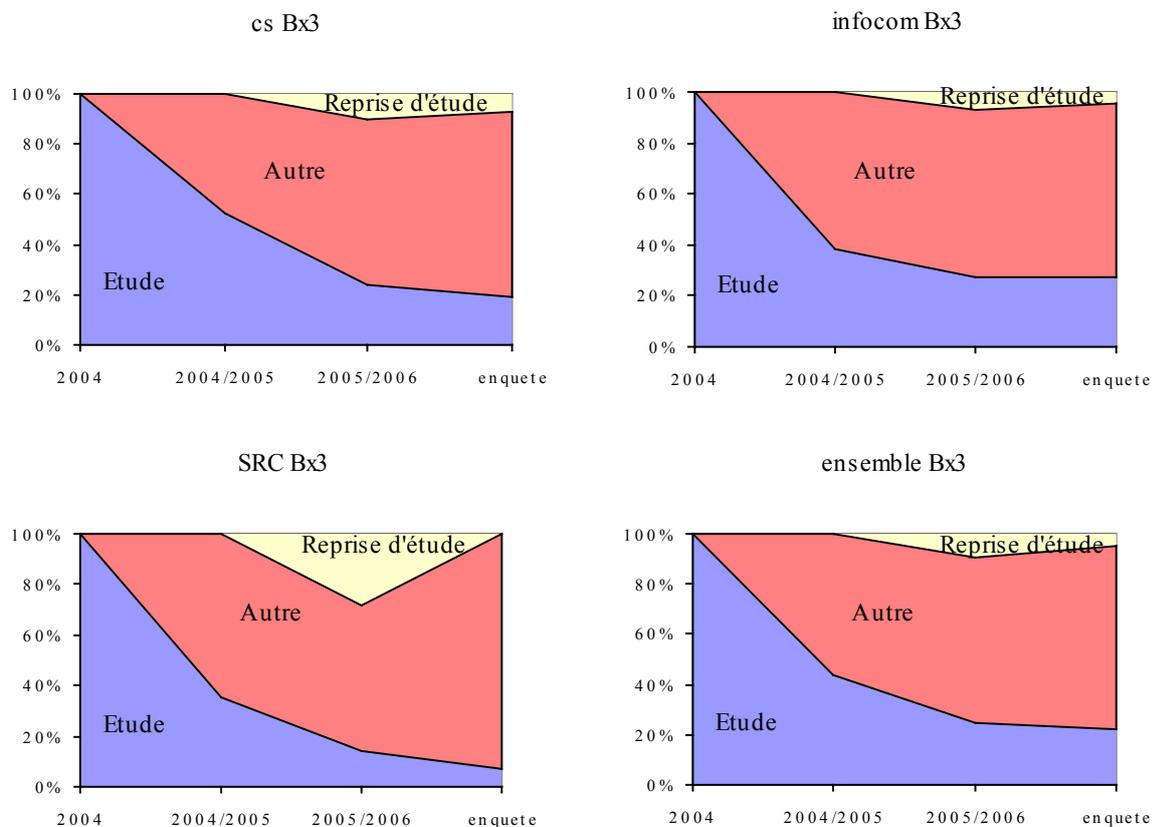
Les diplômés bordelais sont essentiellement des femmes (plus des 3/4 des diplômés) titulaires d'un baccalauréat général (et particulièrement d'un baccalauréat L pour les filières CS et infocom), sauf pour le département SRC, qui compte 70% d'hommes parmi les enquêtés. Les enquêtés

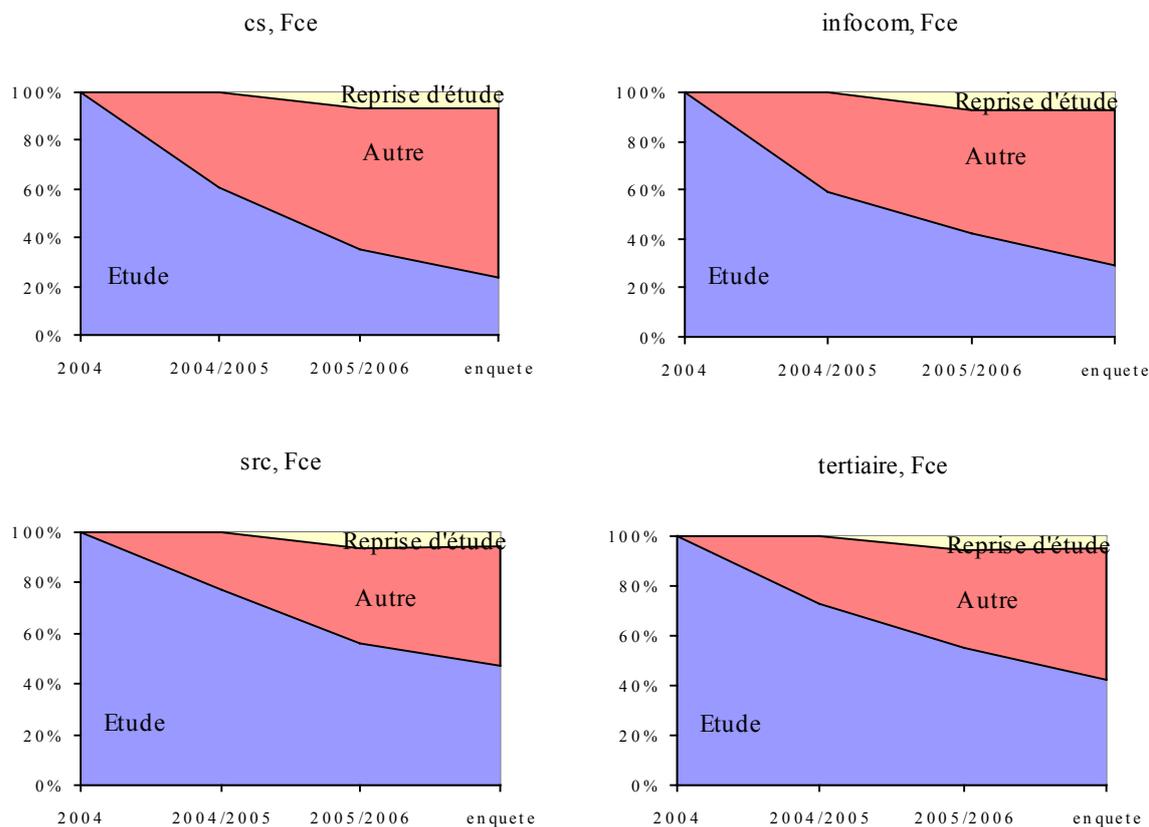
d'infocom sont presque exclusivement titulaires d'un baccalauréat général alors que la proportion est beaucoup plus faible chez les enquêtés de SRC qui se répartissent entre les bacs S et technologiques (STT essentiellement).

Les diplômés bordelais qui ont répondu au questionnaire sont un peu plus âgés que l'ensemble des diplômés répondants des mêmes filières (en moyenne 1 an de plus) lors de l'obtention de leur DUT. Les enquêtés qui ont obtenu leur diplôme les plus jeunes sont les SRC, qui ont moins de 22 ans lors du passage du DUT alors que les CS ont plus de 23 ans (les hommes frôlant même les 25 ans). Cet âge s'explique notamment par une forte proportion de diplômés qui étaient, soit étudiants (48%), soit salariés (25%) avant de rentrer à l'IUT carrières sociales alors que les diplômés enquêtés des 2 autres départements

provenaient majoritairement, du lycée pour SRC et du lycée ou de l'enseignement supérieur pour infocom. La nature du DUT, qui dépend avant tout de l'offre de formation, explique en partie ces écarts de profil quand il y existe la possibilité d'obtenir le diplôme en année spéciale ou de s'inscrire en formation continue. Ainsi la forte part d'anciens salariés en CS s'explique par une proportion importante de personnes en formation continue et l'importance des anciens lycéens en SRC provient d'une formation exclusivement initiale. Il faut cependant noter que les postulants en carrière sociale doivent préparer un projet, ce qui demande une certaine réflexion et une vision précise des métiers offerts par cette filière. Cela explique également l'âge relativement élevé des diplômés. On constate en effet que sur les 22 diplômés qui étaient salariés avant d'entrer en IUT

Figure 1 : Evolution de la situation des enquêtés entre l'obtention du DUT et l'enquête





carrière sociale, la moitié seulement est en formation continue, et 7 sont des hommes, ces derniers pouvant avoir une vocation plus tardive pour les métiers se situant dans le domaine social. Les spécificités de la filière SRC (forte proportion d'hommes détenant un baccalauréat scientifique ou technologique) peuvent en partie s'expliquer par le fait que cette formation est traditionnellement proposée par des universités de sciences, Bordeaux étant une exception.

Les répondants des filières CS et infocom, ont globalement le même profil que l'ensemble des diplômés, mais il y a de légères différences en ce qui concerne les SRC, notamment en raison du faible effectif de la promotion.

2-Parcours à la sortie du DUT

Concernant le parcours suivi à la sortie du DUT, les répondants bordelais ont un parcours post-DUT très spécifique (figure 1). Ils poursuivent beaucoup moins leurs études que l'ensemble des diplômés d'un IUT tertiaire. Ce constat est également vrai à l'échelle des différents départements. Entre l'obtention du diplôme et la réalisation de l'enquête, la part des diplômés en étude est toujours inférieure à la moyenne nationale. Et cette relativement faible poursuite n'est pas compensée par une plus grande

part de reprise d'études. L'âge plus élevé des diplômés bordelais au moment de l'obtention de leur DUT peut expliquer la plus grande orientation vers le marché de l'emploi.

3-Situation d'emploi au moment de l'enquête

A 30 mois, la majorité des enquêtés occupe un emploi, autour de 60% pour l'ensemble de l'IUT, mais cette part est plus forte pour les diplômés enquêtés SRC (71%)¹. Les diplômés répondants bordelais sont plus souvent en emploi que l'ensemble des diplômés d'un DUT tertiaire, pour qui l'occupation d'un emploi est un comportement minoritaire. Non seulement les diplômés bordelais poursuivent moins souvent leurs études que l'ensemble des titulaires d'un DUT tertiaire, mais encore ils les poursuivent moins longtemps (figure 2).

Concernant le type d'emploi occupé, un peu moins de la moitié des diplômés en emploi au moment de l'enquête sont en CDI quand ils ont obtenu leur diplôme à Bordeaux. Mais la part des personnes en CDI dans le secteur privé est inférieure, pour chacun des départements bordelais, à la moyenne nationale. Il semble donc que si les enquêtés bordelais travaillent

1. Les résultats concernant le département SRC sont, à interpréter comme des tendances, en raison du faible effectif d'enquêtés (14 diplômés).

plus souvent que l'ensemble des enquêtés ayant le même diplôme, ils occupent des emplois plus précaires.

On ne retrouve pas pour autant une plus forte proportion de diplômés à temps partiel (excepté pour le département CS, 23%), ni des écarts de salaire très importants (autour de 1200-1250 euros en moyenne), les bordelais ayant même un salaire très supérieur quand ils sont diplômés du département SRC (1600 euros en moyenne, contre 1381 pour l'ensemble des SRC français).

Les emplois exercés sont essentiellement des postes d'employés, que ce soit pour l'ensemble des DUT tertiaires ou des DUT de Bordeaux 3. La moitié travaille en Aquitaine, même si c'est un peu moins pour les diplômés SRC, qui se situent majoritairement en Ile-de-France (70%).

Les enquêtés bordelais sont en moyenne plus nombreux à rechercher un autre emploi quand ils travaillent. Cette plus grande volonté de

changement d'emploi s'explique probablement par une plus grande part d'actifs occupés en emploi à durée déterminée puisque le motif principal de la recherche d'un autre emploi est la stabilité. Si on y ajoute l'arrivée à terme du contrat à durée déterminée, on a plus de la moitié des raisons d'un changement d'emploi pour l'ensemble des diplômés bordelais. Une part non négligeable des personnes qui souhaitent changer d'emploi désire changer de secteur, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils veulent abandonner le domaine de leur DUT puisque seuls 40% des CS cherchent en dehors du domaine de leur DUT, et cette part est nulle parmi les diplômés des 2 autres départements. Au niveau national, c'est entre 60% (SRC) et 13,5% (CS) des actifs occupés qui recherchent un autre emploi en dehors du domaine de leur DUT.

Figure 2 : Situation au moment de l'enquête

